

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 41 [i.e. 42]

Artikel: Extrait des journaux suisses d'octobre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 12 Octobre 1878.

Tout le monde est en chasse. Tandis que le disciple de St-Hubert poursuit le lièvre ou la bécasse, le gendarme traque le gibier de justice et le journaliste fait la chasse aux canards. Ce dernier est peut-être celui qui rentre le moins souvent bredouille.

L'homme d'affaires X., qui fait la chasse aux écus et dont la bourse prend un air de gibecière, a déjà fait, durant quinze jours, autant de fois la même question et reçu invariablement la même réponse. M. Y., s'il vous plaît ? Il est en chasse.

En effet, crotté jusqu'aux reins, souvent trempé à faire plaisir, ce dernier rentre le soir harassé, esquinaté et gros Jean comme devant ; sans compter, hélas ! que le malheureux retrouve au logis sa moitié ; plutôt disposée à le narguer qu'à le plaindre. — Aussi à combien d'expédients doit recourir le chasseur pour ne pas avoir l'air de rentrer bredouille !... Le marchand de gibier est naturellement la planche de salut du Nemrod malheureux ; mais encore combien la maladresse du sauveur ne cause-t-elle pas de déboires au plus zélé de ses clients !

M. X., qui est en chasse sur les bords du Jura depuis quelques jours, écrit à sa femme pour lui raconter ses exploits ; il termine en disant qu'il a chassé avant-hier avec un ami maladroit qui a failli le tuer au moment où il venait d'occire un lièvre. Ce lièvre, je te l'envoie, ajoute le mari. Le porteur de la lettre te le remettra.

Après avoir lu la lettre, M^{me} X., dit au porteur :

— Vous avez donc un lièvre à me remettre ?

— Madame, répondit-il, M. X. a bien demandé un lièvre au patron, mais il n'y en avait plus, et je viens vous demander si un superbe lapin de garenne, que nous venons de recevoir, ferait votre affaire.

Au retour du mari, reproches amers, naturellement, et, de plus, Madame se permet de concevoir des soupçons sur la fidélité de sa moitié. En fouillant dans le charnier, elle découvre une note qui n'a rien de commun avec les menus des auberges de campagne.

— Ah ! Monsieur a dîné, en tête-à-tête ! Deux potages !

— J'avais grand faim.

— Deux beefsteacks !

— Tu sais bien que le médecin m'a recommandé les viandes noires.

— Deux glaces !

— Je ne t'apprendrai pas que je les adore.

— Deux melons ! Ah ! vous voyez bien que vous n'étiez pas seul !

Et pour combler la mesure, Madame sert à son mari un magnifique *canard* qu'elle pêche dans un journal de la semaine. Elle lit avec un sourire agaçant : M. X., dont la myopie est bien connue, est en chasse depuis huit jours. Pendant ce laps de temps, il a trouvé moyen d'abattre, en guise de lièvres, ses deux chiens, un porc..... et de blesser l'un de ses camarades.

Pauvre homme !

L. D.

Extrait des journaux suisses d'octobre.

Lundi, 7 heures du matin. — M. Gambetta est arrivé hier soir aux Crêtes. On l'entend ronfler.

8 heures. — Quelqu'un, qui vient de regarder par le trou de la serrure, annonce que M. Gambetta se lève.

8 1/2 heures. — Un accident, heureusement sans gravité, est arrivé à M. Gambetta. Un bouton de sa culotte a sauté, mais M. X... le lui a immédiatement recousu.

Mardi. — Le corps des cadets de Vevey a passé une revue en l'honneur de M. Gambetta. Ce dernier, prévenu à temps, était parti pour Lausanne, où il a assisté à une séance du Grand Conseil. M. Gambetta a exprimé sa surprise et sa satisfaction à la vue du calme qui règne dans cette assemblée.

Mercredi. — M. Gambetta a visité le Musée de peinture. Le tableau de la bataille du Léman ne lui ayant pas plu, on croit que le gouvernement en fera cadeau à un musée de province.

M. Gambetta ayant pris l'absinthe au Grand-Pont et l'ayant trouvée excellente, quelques habitués de l'établissement ont télégraphié cette bonne nouvelle à M. Pernod.

Jeudi. — M. Gambetta, dînant chez un actionnaire du Simplon, a trouvé le macaroni excellent. Cette heureuse circonstance facilitera sans doute les négociations avec le gouvernement italien.

Vendredi. — Un trait de M. Gambetta qui rappelle Alexandre tranchant le nœud gordien : Ne sachant, dans une promenade, s'il devait prendre le

chemin de droite ou celui de gauche, il s'est décidé à prendre... un verre.

3 heures. — M. Gambetta s'étant mis en manche lui-même, joue aux quilles avec de simples citoyens. A chaque coup, il abat au moins neuf quilles.

4 heures. — M. Gambetta ayant payé la consommation, quoiqu'il ait gagné la partie, un cabaretier d'Yverdon qualifie ce procédé de manœuvre électorale.

Samedi. — M. Gambetta est parti ce matin pour Brieg. Il vient d'arriver à Grenoble.

Dimanche. — On a entièrement perdu les traces de M. Gambetta. On croit qu'il se cache pour qu'on ne s'occupe plus de ses faits et gestes. Un paysan du Gros-de-Vaud prétend qu'il a raison.

Le chroniqueur du *Sport* raconte l'amusante petite historiette ci-après, qui se serait passée dans une ville thermale du midi de la France :

Un personnage très connu, très sympathique, en déplacement à la station de bains en question, y a amené un joli chien de chambre qui s'appelle Fabio et trouve plaisant de livrer le nom du susdit quadrupède à la liste des étrangers. On y lit : « M. Fabio, rentier. »

Or, depuis le moment où le king-charles a ainsi acquis un état civil tout à fait imprévu, il n'y a guère de jour où il n'arrive quelque lettre à son adresse. Tantôt c'est l'offre d'un marchand de vins du Beaujolais, qui aspire à l'honneur de le servir de ses bonnes années; tantôt c'est sa part dans une souscription de bienfaisance qu'on lui demande. Un pauvre curé, plein de confiance en la liste, a écrit à M. Fabio, rentier, pour qu'il l'aidât de quelques largesses à réparer son clocher.

Mais le plus burlesque incident, c'est une Espagnole, veuve ou abandonnée d'un perfide, qui écrit au rentier quelque chose comme ceci : « Enfin, la liste des étrangers arrivés à X... m'apprend où tu es, infâme! laisse-moi aller te rejoindre, mon adoré!... » et ainsi de suite pendant quatre pages. Notez que la lettre est signée et que l'ardente Espagnole donne soigneusement l'adresse où elle attend, toute palpitante, une réponse qu'elle déclare devoir être pour elle la vie ou la mort.

Le maître du quadrupède, voulant charitablement mettre fin à une erreur délirante et cruelle, a coupé au plus touffu du dos d'ébène du king-charles une boucle soyeuse qu'il a insérée dans une enveloppe à l'adresse indiquée. La pauvre Espagnole aura-t-elle compris?...

Deux z'histoires de canaris d'éboitons.

Onna né que y'avâi danse ào cabaret de coumon, ion dâi vôlets ào gros Louis avâi prâi 'na fédérala à ne pas pi poâi derè *papet*, et qu'on n'a jamé su coumeint l'a pu s'allâ reduirè. Dévessâi allâ cutsi à l'étrablio âi tsévaux, avoué son camerâdo; mâ cliia

né quie, ne sut pas trovâ la porta, et s'infatâ, sein lo savâi, dein lè z'éboitons, iô s'étaise decouté on gros rodzo à pâi refregnus. Tandi la né, ne sé pas se lo gaillâ, ein sè revereint su la paille, gravâvé ào caion de drumi, mâ tantiâ que la bête grognivè, que cein reveillâ à mâiti lo vôle et que cein l'ein-grindzâ.

— « Caise-tè! » que fe, po cein que crayâi que l'étâi son comerâdo.

Mâ cé nové camerâdo ne coudessâi pas l'ouère et remâofâvé adé.

— « Caise-tè, tè dio! que fe onco lo vôle tot ein colère; y'a prâo grand teimps que te m'eimbété quie; et se te ne botsé pas tot lo drâi, mè rrrâo-dzâi se tè fotto pas avau lo lhi! »

Vaîsè l'autra de cliâo z'historès :

L'étâi ào camp dâi truffès. Dou sordats de pé Dzenèva ne poivont pas sâidre la compagni, po cein que l'étâi de cliâo fignolets de vela qu'ont prâo foorce pé lo mor, mâ pou pé lè pi. L'étiot pé Mâodon, iô y'avâi justameint lo monnâi de Luceins qu'einmenâvé on caion su son tsai. Cliâo sordats lâi demândiront à montâ, mâ n'iaivâi que 'na pliace su lo banc à cotè de li, et ion de cliâo lulus lâi montè. L'autro que ne poivè pas einnant po cein que l'avâi dâi cassins pé dézo lè pi, l'amâ mî montâ vai lo caion què de trainâ la savata pe grand teimps, et coumeint l'avâi on pou tringuottâ, coumeingâ bintout à dondâ, s'étaise su la paille et fut bintout adrâi eindroumâ. Quand l'est que passiront su lo pont dâi treizè cantons, onna sécossa dâo tsai que crosâ onna bouenna, reveillâ lo *dieumedane*; mâ ne sè rappelâvâvé pas iô l'irè et tot ein bâilleint et ein allondzeint lè tsambès et lè brés, sa man sè pousé su lo mor dâo caion et li que crayâi que l'étâi la teta de l'autro sordat, lâi fâ :

— Dis donc, cameh'ade! tu as perdu ton shako.

Nous empruntons à la chronique anglaise de la *Bibliothèque Universelle* les curieux détails qui suivent :

Le public d'aujourd'hui a une foi aveugle aux chiffres. Les arrêts de la statistique sont pour lui sans appel. Sans être du nombre des sceptiques qui dénigrent de parti pris cette science toute moderne, je dois avouer que je n'y ai pourtant pas une entière confiance, depuis que le hasard m'a permis d'assister à la confection d'un relevé officiel. Il s'agissait de recenser les habitants, le bétail et les volailles d'un district. L'employé chargé de centraliser les renseignements éprouvait une certaine peine à faire concorder ses chiffres. Pour trancher la difficulté, il avait pris le parti de faire porter toutes les différences sur la colonne des oies et sur celle des femmes. Il changeait les oies en femmes et les femmes en oies, jusqu'à ce qu'il eût son *total égal*. La tranquillité avec laquelle il procédait à cette opération était d'autant plus frappante, qu'il était d'habitude la conscience même. A présent que le lecteur est prévenu, je vais lui mettre sous les yeux des chiffres et des détails empruntés à des rapports officiels.

La poste anglaise a transporté pendant un exercice de quinze mois 1 018 955 200 lettres (31 par tête d'habitant), 92 935 700 cartes-poste, 125 065 800 journaux, 173 724 200 imprimés autres que des journaux. Elle possède 13 447 bureaux, desservis par 45 024 employés, dont 5 500 sont attachés au grand bureau central de Londres.